

tant leur raison se perfectionnait ; et à la fin du cours ils n'étaient plus reconnaissables. Voilà ce qui arrive communément dans les classes de philosophie, quand les écoliers ne manquent ni l'esprit, ni d'application ; et on ne peut exprimer quels fruits ils retirent de cette étude."

Il ajoute encore au sujet des exercices auxquels on soumet les élèves de philosophie : "Voilà certainement ce qui est bien capable de donner aux jeunes gens un esprit d'ordre, d'exactitude, de précision, de pénétration, qualités si nécessaires pour tous les emplois de la vie ; ce qui les met en état de soutenir un travail ou un examen d'affaires long et pénible, sans se laisser rebuter par l'obscurité des questions, ni par la multiplicité des pièces qu'il faut discuter ; et ce qui leur apprend à saisir dans les affaires les plus embrouillées le point décisif, à ne le perdre jamais de vue, à y rappeler tout le reste, et à en mettre les preuves dans un jour et dans un ordre, qui en fassent sentir toute la force.

" Sans parler d'une infinité de connaissances rares et curieuses que donne la Philosophie, croit-on que deux années employées à acquérir les talents dont je viens de parler (et j'ai vu plusieurs écoliers en tirer a fruit) soient un temps perdu, et qu'on doive le regretter ? des parents sensés et raisonnables peuvent-ils jamais se repentir d'avoir fait instruire leurs enfants de la sorte ? et si par une précipitation aveugle inconsidérée, qui ne devient que trop commune, ils retranchent ou abrègent le temps destiné à la Philosophie, n'ont-ils pas lieu de se reprocher de leur avoir retranché la partie des études (j'ose l'assurer, et mon goût déclaré pour les Belles-Lettres ne peut pas ici me rendre suspect) la partie des études la plus importante, la plus nécessaire, la plus décisive pour les jeunes gens, et celle dont la perte se peut le moins couvrir, et est la plus irréparable. Je conclus de tout ceci, que les parents qui aiment véritablement leurs enfants, doivent leur faire faire le cours entier de la philosophie." (Traité des études. toms IV, livre V)

Que dirait donc Rollin, s'il vivait à notre époque et dans notre pays ? Avec quelle force il s'éleverait contre ceux qui marchent à la suite des franc-maçons d'Europe, battent présentement en brèche, dans les journaux, les études classiques, base nécessaire du cours de philosophie ? Quelle ne serait pas surtout son indignation, en voyant une université catholique mettre elle-même la main à cette œuvre de destruction ?

